

La Nation Française

Hebdomadaire d'information politique – Directeur : Frédéric Aimard – 16 février 2026 - 1,50 €

N° 175

Teilhard / Tresmontant

Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955), prêtre jésuite, avait fait une guerre de 14-18 héroïque, ce qui lui avait donné l'occasion de prendre la mesure du mal absolu et de réfléchir à frais nouveaux sur la question du péché originel. Paléontologue de formation, il produisit, tout en respectant la séparation des domaines, une synthèse des découvertes scientifiques sur l'évolution du monde avec sa foi en la divinisation de l'humanité opérée par la venue du Christ sur terre. Pour lui la théologie catholique traditionnelle sur le péché originel, conçu comme une chute depuis un Paradis originel, était trop marquée par la philosophie indo-grecque, le gnosticisme, voire le manichéisme et autres visions pessimistes de l'histoire de l'humanité. Teilhard considérait le péché originel comme une étape inévitable, décisive et nécessaire de l'évolution, un progrès en quelque sorte dans la grande marche de l'univers vers un « Point Oméga » christique... Saint Augustin n'aurait-il pas parlé de « *bienheureuse faute* » ? L'affaire est, il est vrai, très controversée (1)...

Ces théories valurent au jésuite une méfiance permanente de sa hiérarchie, qui préférait le voir en missions d'étude scientifique en Chine ou à New York plutôt qu'à Paris ou à Rome

où il risquait une condamnation pour hérésie. Si bien qu'il ne publia aucun livre de son vivant, mais seulement des polycopiés diffusés en sous-main par une fidèle secrétaire, des amis mais aussi des contradicteurs évidemment peu bienveillants. Ce mode de diffusion favorisa l'éclosion d'un « teilhardisme »

assez confus, progressisme chrétien que certains voulurent faire coïncider avec les progressismes laïcs... D'où, d'ailleurs, une grande popularité de Teilhard dans divers milieux sur fond d'incompréhension de ses travaux, ses thèses et ses intentions.

Parmi les lecteurs des polycopiés, figurait, dans

Pierre Teilhard de Chardin
Claude Tresmontant

CORRESPONDANCE INÉDITE

Édition procurée par
Emmanuel Tresmontant et Mercè Prats
avec un inédit du P. Teilhard de Chardin



ARCADES AMBO

SOMMAIRE

P. 1 : Teilhard/Tresmontant.
P. 2 : Le martyr de Quentin.
P. 3 : C'était un homme qu'on tuait... P. 4 : Débâcle industrielle. P. 5 : Sophie Adenot est sur l'ISS. – Un salon de l'agriculture sous tension. – *France Catholique*. P. 7 La démocratie au Bangladesh.

■ **Météo** : La tempête Nils a touché l'ensemble de la France les 12 et 13 février. Les départements du sud-ouest ont connu des crues et inondations exceptionnelles.

■ **Violence** : Un islamiste, libéré de prison en décembre 2025, après avoir été condamné à 17 ans de prison en 2013 par un tribunal belge pour avoir blessé deux policiers à Bruxelles en 2012, a récidivé le 13 février sous l'Arc de Triomphe à Paris en attaquant au couteau un musicien de la gendarmerie. Un autre gendarme lui a tiré dessus et il est mort.

■ **Violence** : Quentin, 23 ans, étudiant en mathématique et membre d'une chorale catholique, proche du groupe identitaire féminin Nemesis, a été lynché par un commando « antifa » d'une dizaine de personnes le 13 février en marge d'une conférence de Rima Hassan à Science Po Lyon. Ayant reçu des coups de pied dans la tête alors qu'il était au sol, il a été déclaré mort à son arrivée à l'hôpital.

■ **Mœurs** : Plusieurs personnalités françaises sont citées dans les trois millions de documents rendus publics par la justice américaine. Outre Jack Lang et sa fille Caroline, Olivier Colom, 56 ans, diplomate, ancien conseiller de Nicolas Sarkozy semble avoir été un homme-clé des réseaux du financier et prédateur sexuel américain.

■ **Commerce** : La chaîne de magasins franchisés de meubles Alinea (36 magasins, 1 200 salariés) est arrivée à la fin d'une nouvelle période d'observation décidée par le tribunal des affaires économiques de Marseille en 2025. Aucun repreneur n'étant plus en lice pour reprendre ce fleuron de la galaxie Mulliez, elle devrait être mise en liquidation judiciaire.

■ **Automobile** : Selon l'Insee, les effectifs de l'industrie au-

les années cinquante, un jeune universitaire spécialisé dans l'étude de la Bible grâce à sa connaissance approfondie des langues anciennes. Claude Tresmontant (1925-1997) sera le premier à publier une introduction à la pensée de Teilhard. Plus tard il révolutionna la lecture chrétienne de la Bible, ce qui lui valut à lui aussi suspicions et incompréhensions. On ignore que ces deux géants de la pensée avaient eu un dialogue sous forme de lettres avant de se rencontrer brièvement.

Emmanuel Tresmontant, un des fils du chercheur, a retrouvé la collection de ces lettres à l'abbaye d'Ardenne en Normandie, où sont conservées les archives de nombreux écrivains, alors qu'il rédigeait la si belle biographie qu'il a consacrée à son père, parue l'année dernière. Avec le concours de la grande spécialiste de Teilhard, Mercès Prats, il publie un nouveau livre admirablement composé et rédigé. Les lettres échangées y sont scrupuleusement retranscrites (avec les fautes de frappe ou les approximations de ponctuation !). On a ainsi accès à une conversation qui révèle tout de l'humanité des deux épistoliers et qui donne accès à des pensées tellement difficiles ordinairement pour les simples profanes. C'est parfois jubilatoire, quand on constate les audaces du jeune universitaire batailleur, et touchant, quand on ressent la grande bienveillance du vieux prêtre. Mais nous ne sommes pas laissés seuls devant ce trésor de dialogue théologique. Emmanuel Tresmontant est assurément le meilleur spécialiste de la pensée de son père et il a le talent

journalistique de l'exposer avec des mots simples et élégants. On en dira autant de la biographe de Teilhard, qui apporte à ce livre un décisif court inédit du grand jésuite et le commente : « Mal évolutif et Pêché Originel ».

Ce livre de 175 pages se conclut par un entretien très sensible avec Marie Bayon de La Tour, petite-nièce de Teilhard, imprégnée de tradition familiale, et universitaire de qualité. Pour les spécialistes de Teilhard ou de Tresmontant c'est évidemment un régal. Mais pour ceux qui n'auraient jamais lu une ligne de ces deux génies, c'est l'occasion inespérée de monter la première marche, car elle est totalement accessible à chacun. Une merveille de pédagogie chrétienne.

Étienne Tresmontant pense qu'il faut insister sur le fait que son père a reçu du jésuite une intuition libératrice (le Cosmos est toujours en train d'être créé, il est inachevé) en ce sens que Teilhard s'opposait à la philosophie de l'absurde de Sartre et Heidegger ; mais qu'il l'a dépassée et est allé plus loin que Teilhard :

1/ en tant que métaphysicien, il a été capable de penser le concept de création – ce que n'a jamais réussi à faire Teilhard – : la création = la communication d'une information nouvelle – tout dans la nature est information, de l'information nouvelle apparaît continuellement dans l'Histoire de l'Univers et de la Nature (comme l'avait vu Bergson au début du XXe siècle).

2/ en tant qu'exégète et spécialiste de l'hébreu, Claude Tresmontant a vu que la Bible et les Évangiles contiennent une nouvelle information créatrice qui

va continuer la Création (la Révélation est une nouvelle étape dans l'histoire de la Création) ; cette information agit toujours en ce moment, une information que nous devons recevoir par l'intelligence = raison pour laquelle il faut corriger les erreurs de traductions qui ont faussé le sens des mots et revenir à la source de l'hébreu. Tresmontant pense les Évangiles comme une nouvelle programmation destinée à remplacer nos anciennes programmations animales qui sont à dépasser (répondre à la violence par la violence, défense du territoire, soumission aux rites sociaux, etc.)

Teilhard ne semble pas prendre au sérieux la pensée hébraïque ni l'idée de création : c'est tout le fond de leur aimable dispute !

La pensée de Teilhard revient en ce moment. Un centre Teilhard de Chardin a été créé à Saclay par des physiciens et la Chine lui a consacré un musée, c'est très étonnant !

Frédéric Aimard

(1) <https://www.assomption.org/wp-content/uploads/2021/02/RIA-50-deux-expressions-celebres.pdf>

P. Teilhard de Chardin, Cl. Tresmontant, *Correspondance inédite, édition procurée par Emmanuel Tresmontant et Mercès Prats*, ARCADES AMBO. <https://www.arcadesambo.com>

Le martyr de Quentin

Comme chaque fois qu'un acte de violence extrême vient traumatiser notre société déjà tellement brutalisée de toute part, on ne peut qu'exprimer un sentiment de révolte et surtout de douleur impuissante. Celle-ci n'est pas moindre en ces jours qu'après l'assassinat

tomobile en France ont chuté de 33 % entre 2010 et 2023, passant de 425 500 à 286 800 équivalents temps plein.

■ **Rugby** : Lors du deuxième match du tournoi des 6 Nations à Cardiff, la France a battu le pays de Galles par 54 à 12. JO d'hiver : Les sportifs français avaient, le 15 février, déjà égalé leurs records de 2014 et 2018 avec 15 médailles dont 4 d'or et se place en sixième position, loin de la Norvège avec 26 médailles dont 12 d'or.

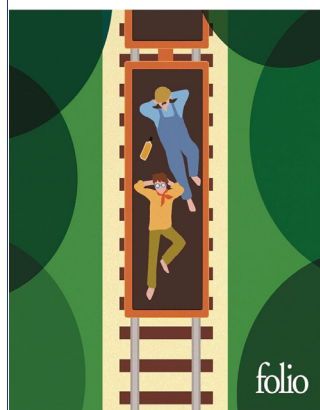
des journalistes de *Charlie Hebdo* ou le massacre du Bataclan en 2015, ou après la mort de Thomas Perotto à Crépoul en 2023 pour ne citer que ces événements encore criant dans nos mémoires.

Quentin, étudiant en mathématiques de 23 ans, a été lynché, le 12 février à Lyon, par un groupe de militants d'extrême gauche, frappé de nombreuses fois à la tête alors qu'il était à terre, et il a été déclaré mort le 14 février. La justice devra clarifier les circonstances de ce qui apparaît comme un assassinat politique. Quentin se serait porté volontaire pour protéger par sa présence masculine, une action des jeunes femmes du groupe identitaire Némésis. Un petit groupe d'entre elles entendait protester, devant Science Po Lyon contre la tenue d'une conférence de Rima Hassan, la députée européenne LFI, égyptienne des militants pro-palestiniens. C'était imprudent. Cependant évoquer une « rixe » entre deux services d'ordre semble une présentation fautive, voire mensongère.

Quentin s'était récemment converti au catholicisme. On dit qu'il avait même converti ses parents ! Pas le portrait du « fasciste » que certains ont

Philibert Humm

Roman de gare



HUMOUR

Et nous voilà partis...

Nous sommes au bar du Select, un bistrot parisien au nom ronflant. Entre un ballon de rouge et une pinte de bière, chacun y refait le monde à son avantage. Au terme d'une édifiante discussion de comptoir, Philibert et Simon décident de partir à l'aventure avec un sac à dos et leur détermination. C'est peu et beaucoup à la fois. Rebaptisés Buck et Callaghan en hommage à London et Kerouac, ils se lancent dans un périple improvisé à travers la France, sautant clandestinement d'un train de marchandises à un autre. Situations cocasses et rencontres farfelues, Philibert Humm entraîne son lecteur dans un road trip hilarant.

« Roman de gare », Philibert Humm, Folio, 256 p., 9,20 €

FANTASY

La Mosaïque

Et si humains et extra-terrestres collaboraient ? Laurent Genefort fait le pari d'une telle entente. Pendant vingt ans, la ville



de Rungholt va rester coupée du reste du monde pour servir de test à cette cohabitation singulière dite « la Mosaïque » mais qui n'ira pas sans accrocs. Parmi les habitants se trouvent l'inspecteur Mendoza et Ingrid Belloc, médecin légiste, chargée d'autopsier des aliens, une première littéraire. Le livre est découpé en cinq parties correspondant à cinq enquêtes policières.

« Le test de Rungholt », Laurent Genefort, Albin Michel, coll. Imaginaire, 304 p., 21,90 €.

ESPIONNAGE

Méfiez-vous des femmes

Elles sont prêtes à tout, y compris à mourir et à donner la mort, pour permettre à leur pays de survivre en milieu hostile. Deux spécialistes du Mossad dressent le portrait d'une vingtaine d'espionnes remarquables telle Dina qui a percé les arcanes du pouvoir iranien pour recueillir des informations sur le programme nucléaire.

Invisibles ou charmeuses, les femmes sont une pièce maîtresse de l'espionnage israélien dans la lutte contre le terrorisme.

« Les amazones du Mossad », Michel Bar-Zohar et Nissim Mishal, Tallandier, coll. Texto, 448 p., 11,50 €.



REVUE

Malraux

Qui êtes-vous, André Malraux ? interroge La Revue des deux mondes tant le personnage est multiple (résistant, voleur de statues, écrivain...) et demeure auréolé de mystères.

Autres sujets : la fabrique des oligarques en Russie, la vulgarité, reine du monde, et les Carnets de Pondichéry VI.

La Revue des deux mondes, février 2026, 20 €. En kiosque et en librairie.



tenté de dépeindre. C'est que l'affaire risque de compromettre les ambitions électorales de Jean-Luc Mélenchon, dont un certain entourage est mis en cause, ainsi que ses propres discours. De la violence verbale des leaders politiques à la violence physique de leurs partisans ou alliés, il n'y a souvent qu'un pas. C'est surtout vrai des militants qui appellent de leurs vœux la « Révolution » ! Pour quel « socialisme » barbare où on chasse ses ennemis à dix contre un ? Indignité toujours renouvelée des fanatismes.

L'État utilise l'arme de la dissolution avec vigueur certes. Mais, en prenant toujours soin, ces dernières années, de taper à la fois sur sa droite et sur sa gauche, il n'a pas désigné clairement ceux qui mettent réellement la société en danger. Oui, il y a dans notre monde de graves injustices sociales et politiques. Mais les combattre par une violence meurtrière et, en l'occurrence, lâche, ne fait qu'empirer la situation. Quentin, avec son profil de chevalier servant sans peur et sans reproche, est-il le martyr qui provoquera une saine prise de conscience de toute notre société ? Le dossier est ouvert, mais risque de ne pas être fermé avant longtemps.

F.A.

Débâcle industrielle

Ils étaient tous venus, le 4 février à Anvers. Il y avait le Premier ministre Bart De Wever, le chancelier allemand Friedrich Merz, Emmanuel Macron et la présidente de la Commission européenne, Ursula von der

« C'était un homme qu'on tuait en lui écrasant la tête à coups de talon »

Cette phrase tirée du roman *Le hussard sur le toit* de Jean Giono s'applique exactement aux meurtriers de Quentin, martyr du catholicisme français, assassiné par une bande d'ignobles salopards. Quentin n'a pas été « lynché » ni « molesté » comme les médias n'ont cessé de nous le dire pendant tout le week-end du 14 et du 15 février, non : son crâne a été piétiné à coups de talon, comme on écrase un cafard, un nuisible, un ennemi, avec acharnement. Pour le philosophe que j'essaye d'être, ce crime bouleverse la raison, et l'empêche de rester « froide ». Au fait, pourquoi la raison devrait être froide ? Spinoza lui-même avait cédé à la passion et à la colère après le meurtre de ses amis républicains, les frères de Witt, dans cette Hollande du XVII^e siècle qui passait pourtant alors pour être une terre de tolérance. Spinoza était parti dans les rues de La Haye afficher, au risque de sa vie, un acte d'accusation contre « les derniers des barbares ».

Le massacre de Quentin a produit chez moi exactement le même sentiment d'effroi glacé que lors des attentats islamistes de janvier et novembre 2015. Il y a en chacun de nous un instinct, une faculté, qui nous fait sentir que, dans un cas comme dans l'autre, on est « entré dans autre chose » et que la guerre civile, peut-être, n'est plus très loin. Le fait d'écraser la tête d'un jeune homme à coups de talon signifie aujourd'hui que l'autre, celui qui a des idées opposées, doit être écrasé, tué, éliminé. On ne peut s'empêcher d'établir un lien de causalité entre deux phénomènes en apparence distincts : d'une part, l'explosion de la violence dans la société française, à tous les niveaux ; d'autre part, l'effondrement de la culture générale, lui aussi perceptible dans toutes les classes sociales. Quand des jeunes ne lisent plus de livres, ne sont même plus capables de se concentrer sur un livre ; quand des jeunes n'ont plus les mots nécessaires pour traduire leurs idées et leurs émotions ; quand des jeunes réduisent le monde à une vision manichéenne simpliste, avec les bons d'un côté, les méchants de l'autre (ceux qu'il faut éliminer) ; quand des jeunes ne sont plus initiés au dialogue, à l'écoute, qu'ils n'admettent plus qu'une autre vision du monde que la leur est possible, hé bien, que reste-t-il : la violence, l'ultra-violente, qui n'est que le symptôme d'une ultra faiblesse : on tue l'autre, l'ennemi mortel, parce qu'on a été incapable soi-même de trouver des arguments.

L'extrême gauche de ce point de vue est en tout point semblable au terrorisme islamique.

Quentin a été « achevé » après sa mort par des médias hypocrites qui ne cessent de le cataloguer comme « militant nationaliste d'extrême droite ».

Quentin, dont je ne connais pas le visage, était patriote et catholique, il militait contre l'islamo-gauchisme à l'université : non seulement c'était son droit mais nous sommes des millions de Français à penser la même chose.

Emmanuel Tresmontant
journaliste et philosophe

Leyen. Devant eux, les patrons ou les représentants de 1 300 entreprises de l'Union européenne.

Au cours du sommet, plusieurs dirigeants de très grandes entreprises et de secteurs stratégiques ont dénoncé les coûts élevés de l'énergie, la lourdeur des procédures bureaucratiques, l'agressivité commerciale des États-Unis et de la Chine. Président d'un puissant conglomerat pétrochimique britannique, Sir Jim Radcliffe a souligné l'ampleur de la crise : « Depuis février 2024, 101 sites industriels ont fermé, 25 millions de tonnes de capacité de production chimique ont quitté l'Europe et plus de 75 000 personnes ont perdu leur emploi. » Et d'avertir : « Sans industrie chimique, nous ne pouvons pas faire fonctionner les hôpitaux, nourrir la population ni assurer notre défense ». Avec sa détermination habituelle, Bart de Wever a enfoncé le clou : « Nous risquons de perdre l'ensemble des secteurs pétrochimique et sidérurgique. Les coûts énergétiques les tuent. Sans ces secteurs, tous les rêves d'autonomie stratégique disparaissent. »

En conclusion du sommet, la Déclaration d'Anvers signée par plus de 1 300 entreprises a demandé la baisse des prix de l'énergie, des conditions commerciales équitables et un soutien aux produits européens dans les marchés publics. Confrontée à un échec patent de l'Union européenne, Ursula von der Leyen s'est contentée de reprendre son ode au marché unique et de promettre simplification des procédures sans envisager le retour à ce qui avait fait le succès du Marché com-

mun: un tarif protecteur commun à l'égard du reste du monde et une préférence systématique pour les produits communautaires.

Face à des concurrents impitoyables qui bénéficient de tous les soutiens étatiques, le libre-échange ruine l'industrie européenne? Il faut donc toujours plus de libre-échange! Politique de griboille qui se diluera dans d'innombrables sommets, colloques et commissions.

Claudine Uzerche

Sophie Adenot est sur l'ISS

Deuxième femme en 30 ans après Claudie Haigneré, Sophie Adenot est donc désormais installée pour huit à neuf mois dans l'ISS. Et certainement la dernière femme française car avant 2030, l'ISS sera démantelé. Le décollage avec ses 3 collègues a été parfaitement réussi avec un voyage d'une trentaine d'heures.

Les caméras de la Nasa et de l'Esa ont largement diffusé les images de l'arrivée de l'équipage dans le vaisseau. Les deux Russes et l'Américain qui les ont accueillis. Un nouveau succès de Falcon 9 de SpaceX à rapprocher au succès d'Ariane 6 qui a également réussi son décollage quelques jours auparavant.

Durant son séjour, Sophie Adenot aura près de 200 expériences à réaliser. Pour l'heure, une sortie extravéhiculaire n'est pas encore prévue pour elle.

Le lancement d'Artémis 2 qui était prévu dans les mêmes temps a été repoussé de quelques semaines.

Philippe Buron Pilâtre

Un salon de l'agriculture sous tension

Le Salon international de l'agriculture (SIA) ouvre le samedi 21 février au Parc des Expositions de la porte de Versailles dans une atmosphère particulière. En effet, les bovins ne seront pas présents cette année à Paris en raison de l'épidémie de dermatose nodulaire contagieuse apparue en France l'été dernier. Les éleveurs ont préféré ne prendre aucun risque sanitaire. Même la mascotte de cette année, Biguine, une vache brahmane originaire de Martinique, sera privée de salon. Celui-ci fermera ses portes le dimanche 1^{er} mars.

Comme chaque année, c'est Emmanuel Macron qui inaugurera le salon, mais pour la troisième année consécutive, il devra affronter la colère paysanne sur fond d'effondrement de la balance commerciale agroalimentaire de la France, de baisse de la production nationale, de renégociation de la Politique agricole commune (PAC) et de signature d'un accord de libre-échange controversé entre l'Union européenne et les pays du Mercosur, Brésil et Argentine en tête.

Si la Confédération paysanne, syndicat agricole classé à gauche, a d'ores et déjà annoncé boycotter cette inauguration officielle, le président de la République devra compter avec la mobilisation de la Coordination rurale menée par son nouveau président, Bertrand Venteau et celle de la FNSEA, dont le président Arnaud Rousseau

vient d'annoncer sa candidature à sa propre succession. Les importantes mobilisations syndicales de ces derniers mois pourraient donc avoir des prolongations particulièrement visibles à l'occasion de ce grand rendez-vous annuel des professionnels de l'agriculture.

Jérôme Besnard

France Catholique

Un journaliste m'a récemment demandé pourquoi, au moment de prendre ma retraite, en 2018, j'avais vendu l'hebdomadaire *France Catholique*, que j'animais depuis 1992, au groupe Bolloré. Occasion pour moi aujourd'hui, à 73 ans bientôt sonnés, de me remémorer cette histoire qui m'aura tellement occupé...

Quelle est la genèse du titre *France Catholique*?

C'est une question historique un peu oubliée. Quand – après l'épisode d'Union nationale qui avait permis à la France de gagner la Guerre de 14-18 et celui de la Chambre bleu horizon – la gauche républicaine est revenue au pouvoir en 1924, à la faveur de la coalition électorale du Cartel des gauches, bien que minoritaire dans les urnes (4 000 200 000 voix et seuls les hommes avaient le droit de vote), elle avait conservé son programme anticlérical d'avant-guerre qu'elle entendait bien imposer au pays. Allait-on connaître à nouveau des expulsions de prêtres et religieuses vers l'étranger? De nouvelles confiscations de biens religieux?

La fermeture des écoles et des hôpitaux encore catholiques? Le particularisme de l'Alsace-Moselle allait-il être supprimé? Les relations avec le Vatican allaient-elles à nouveau se dégrader? L'agenda franc-maçon de persécution antireligieuse faisait l'unité des radicaux et socialistes malgré leurs divergences sur d'autres questions. Mais un immense mouvement de solidarité avec l'Eglise catholique, largement parti de la base des anciens combattants, obligea le gouvernement à reculer. Le grand organisateur de ce mouvement, qui mit des millions d'hommes dans la rue, fut le général Édouard de Castelnau, un héros de la Grande Guerre. Il fonda l'hebdomadaire *La France Catholique* comme organe de ce soulèvement qui avait surpris des évêques bien timorés et prit le nom de Fédération nationale catholique.

Par la suite la FNC s'est transformée en mouvement d'action catholique et a structuré de nombreuses paroisses. Au lendemain de la guerre de 40-44, celui-ci prit le nom d'Action catholique générale des hommes puis celui de Vivre ensemble l'Évangile (VEA). Le journal a suivi ces diverses évolutions. Organe de combat dans l'entre-deux-guerres, il prit une tournure beaucoup plus intellectuelle après la dernière guerre, notamment sous la direction du très anticonformiste Jean de Fabrègues. Avec toujours comme ligne de conduite la fidélité absolue au Pape, quel qu'il soit.

Comment le situer par rapport aux autres titres de la presse catholique?

Ses collections témoignent de grands talents de plume. *La France Catholique* a su également accueillir de bons théologiens (comme le futur cardinal de Lubac, le père Louis Bouyer, le cardinal Daniélou) qui lui ont conservé longtemps un public catholique cultivé et éclairé. Des académiciens français pouvaient faire ses éditoriaux, il a été une école de formation pour de futurs grands journalistes, il était soutenu par tout un patronat catholique grand ou petit, tout un public universitaire aussi. Il a gardé longtemps ce prestige en France, mais également dans toute la francophonie et notamment en Afrique noire. Il s'est démarqué du vaste courant démocrate-chrétien qui pouvait s'exprimer dans le quotidien *La Croix* et les hebdomadaires du groupe Bayard. Il a fait face à la naissance de l'hebdomadaire *La Vie* nettement situé sur sa gauche ou plus encore à *Témoignage Chrétien*, notamment dans les années soixante. Jean de Fabrègues fut cependant sensible à l'interprétation du philosophe Maurice Clavel de mai 1968 comme un moment de réveil spirituel.

Un de ses successeurs, Robert Masson, mobilisa les lecteurs autour du soutien aux dissidents soviétiques (un des premiers articles sur Soljenitsyne est paru dans *France Catho*). Le journal s'associa pleinement au mouvement de réveil spirituel concrétisé par les Nouvelles communautés charismatiques des années 1970... Mais quelles qu'aient été les options politiques ou intellectuelles de ses principaux dirigeants, la plupart de ceux

ci n'ont eu qu'une véritable priorité : faire connaître et aimer le Christ. Je pense par exemple à la si belle et si méconnue figure de Jean Lecour Grandmaison, sur lequel j'ai édité la biographie intellectuelle écrite par Dominique Decherf (*Catholique avant tout*, chez France-Empire en 2018).

En 1978, *France Catholique* dut faire face à une sorte de scission constituée par la fondation de l'hebdomadaire *Famille Chrétienne*, sur un modèle de magazine plus moderne venu d'Italie et grâce à l'engagement de patrons chrétiens, mais visant largement la même sociologie familiale et cléricale. Ce fut le début de remises en question stratégiques, de concurrence confraternelle exacerbée mais aussi de tentatives d'alliance, de crises, d'erreurs de gestion ou d'imprudences (le poète gaulliste Pierre Emmanuel, qui avait l'éditorial de dernière page, appela à voter François Mitterrand en 1981 !) qui mirent le journal sur une pente descendante. On n'imagine pas, entre autres soubresauts, le mal qu'a fait à ce journal la dévaluation du franc CFA en 1994, qui lui a fait perdre ses abonnés africains. Et puis le cardinal Lustiger, qui était très proche de notre éditorialiste Gérard Leclerc, a décidé de créer ses propres médias (Radio Notre-Dame, KTO...) et de s'en remettre plutôt à des tribunes dans les grands médias pour ses magnifiques coups de gueule. Il ne croyait plus trop à la presse confessionnelle. Comme d'autres journaux catholiques, *France Catholique* commençait à avoir du mal à s'insérer dans

l'institution catholique dont elle faisait partie par de nombreux aspects.

Comment êtes-vous arrivé à la tête de ce journal et pourquoi l'avez-vous vendu au groupe Bolloré ?

Alors que j'étais lycéen dans un grand lycée dans l'ébullition post-Mai 68, mon professeur d'Histoire, marxiste alors que je m'affirmais royaliste, mais que j'aimais bien et je crois que c'était réciproque, me dit un jour : « Aimard, vous qui êtes fasciste... vous devriez vous intéresser aux anticonformistes des années trente ». Ce que je fis et c'est ainsi que, découvrant que Jean de Fabrègues était toujours vivant et actif, j'ai acheté mon premier numéro de *France Catholique*. Il était disponible à la Maison de la presse de ma petite ville de banlieue parisienne. Le directeur du journal était alors Louis-Henri Parias, un journaliste infatigable, auteur d'une œuvre encyclopédique, éditeur prolifique, et qui maintenait le journal à des hauteurs intellectuelles stratosphériques pour le lycéen que j'étais...

Revenons à vingt ans plus tard dans cette histoire. Le mouvement d'action catholique propriétaire du journal ne se reconnaissait plus dans un engagement trop politique à ses yeux. Il a vendu le journal à sa directrice d'alors qui m'avait récemment engagé comme secrétaire de rédaction (Guillaume Tabard étant rédacteur en chef) et qui avait essayé diverses stratégies sans succès patent, avant de me le vendre à son tour en 1992 après quelques péripéties. J'ai

bénéficié de la mobilisation de centaines d'abonnés qui sont devenus actionnaires. Quand je suis entré au journal, nous avions encore plus de 12 000 abonnés, un nombre qui s'est réduit chaque année ensuite. Nous avons tenu un quart de siècle mais en réduisant la voilure. Au moment où l'âge de la retraite a sonné pour moi, il y a 7 ans déjà, le noyau des permanents était réduit à quatre ou cinq personnes + quelques bénévoles, le tirage tendait vers 3 500, nous étions au Plessis-Robinson dans un pavillon de banlieue...

Mais le journal conservait une influence grâce à son histoire, à l'excellence de certains de ses collaborateurs, à la faveur d'un clergé qui le lisait depuis le séminaire, et souvent bien avant dans les familles.

Informés de mon désir de passer la main, certains repreneurs potentiels se sont présentés. Mais avaient-ils les moyens de continuer l'aventure, en conservant le personnel, sans trahir la ligne du journal ? Faire un journal, c'est une aventure humaine, mais aussi un métier qui réclame compétences particulières, engagement de tous les instants et argent.

Un jour mon téléphone a sonné et j'ai entendu une voix qui m'a dit : « Je suis Vincent Bolloré... ». Celui-ci avait eu vent de ma situation et me disait qu'il avait connu *France Catholique* dès sa prime enfance, chez ses grands-parents. Cela ne m'a pas étonné, car j'avais connu d'autres grands patrons catholiques qui avaient vécu exactement la même chose. Il m'a expliqué qu'il avait un projet possible avec le journaliste Aymeric Pourbaix. Je

connaissais celui-ci et je savais qu'il avait la compétence suffisante et les convictions nécessaires pour tenir le journal dans sa voie romaine.

Quel regard portez-vous sur ce que Vincent Bolloré a fait du titre ?

Je suis très reconnaissant à Vincent Bolloré d'avoir trouvé un projet d'avenir pour ce journal auquel je suis viscéralement attaché et dont je me demandais bien ce qu'il pouvait devenir après moi sinon disparaître comme tant d'autres titres dans un contexte très dur pour tout ce qui est lecture et papier. Cette voie est différente du journal d'opinions et de débats dont j'avais hérité et que je m'étais efforcé de continuer. Nous nous attachions à chercher toujours de la nouveauté, à provoquer du débat, à mettre en avant des figures « charismatiques ». Avec le recul, cela n'a pas toujours été une réussite, car un certain nombre – un nombre certain même – de ces « vedettes » ont failli... J'étais si fier d'avoir un entretien avec Jean Vanier, le principal disciple du père Marie-Dominique Philippe ! Ou des analyses du Père Tony Anatrella, psychanalyste... N'en parlons plus, pour l'instant du moins.

Aymeric fait un journal plus simple. L'actualité politique y est traitée mais avec plus de recul que de mon temps. Le traitement de celle de l'Église évite de mettre l'accent sur ce qui pourrait déstabiliser un public nouveau ou en mal de réassurance. Pour ces gens, de plus en plus nombreux, de plus en plus souvent néophytes ou recommençants,

la doctrine catholique la plus orthodoxe y est distillée chaque semaine de manière très pédagogique. Les choix esthétiques sont également des plus classiques. En fait, c'est ce qu'une grande partie du public catholique actuel, largement déboussolé par tant de scandales et de remises en cause ou agressions extérieures – que l'on songe à la loi sur l'euthanasie –, réclame. Aujourd'hui, si vous proposez de la formation et de la rectitude doctrinale, vous trouvez toujours une demande, surtout dans une jeunesse en grande perte de repères et en mal d'identité.

Vincent Bolloré a offert à France Catholique un partenariat avec la télévision CNews. C'est l'émission « En quête d'Esprit » dont l'audience approche les 175 000 téléspectateurs, en progression constante... France Catholique a ainsi retrouvé une influence plus large que je n'ai jamais connue, grâce à des émissions extrêmement bien préparées, et son nombre d'abonnés est reparti à la hausse de manière, semble-t-il, quasi exponentielle. Mais j' imagine que je perdrais mon temps à expliquer à certains, plutôt en quête de boucs émissaires, qu'on peut trouver quelque chose de bien sur CNews.

Frédéric Aimard

La démocratie au Bangladesh

Le 12 février se sont tenues au Bangladesh les premières élections libres depuis une quinzaine d'années. En juillet 2024, la génération Z avait levé l'étendard de la révolte qui avait

chassé le pouvoir autocratique de la Premier ministre Sheikh Hasina, 78 ans, en place depuis 2009. Le Prix Nobel de la paix 2006, Muhammad Yunus, avait présidé une transition qui s'achève avec ces élections qui ont donné une majorité des deux tiers au Parti National du Bangladesh (BNP) qui devrait donc gouverner démocratiquement ce pays de 175 millions d'habitants à 90 % musulman, l'ex-Pakistan oriental, indépendant depuis 1971.

L'élection peut nous paraître lointaine et ne pas nous concerner. Or non seulement la majorité de nos vêtements y sont fabriqués, mais les enjeux locaux sont emblématiques des problèmes globaux de la planète : l'évolution de l'Islam asiatique et le péril écologique, une large partie du territoire constituée par le delta du Gange et du Brahmapoutre étant à peine au niveau de la mer.

Le changement politique est radical. Cependant il ne sort pas du cadre de l'alternance violente entre les deux grandes formations issues de l'indépendance. Sheikh Hasina était la seule survivante du massacre de la famille de Mujibur Rahman, premier président du pays. Le président du BNP, futur premier ministre, Tariq Rahman, 60 ans, n'est autre que le fils de son éternelle rivale, Khalida Zia, veuve du général Zia Rahman, président de 1977 à 1981, assassiné. Elle fut premier ministre à son tour (1991-1996 et 2001-2006). Elle vient de s'éteindre le 30 décembre 2025, peu de jours après le retour de son fils d'un exil de sept ans à Londres. Or, de ces deux grandes forces historiques, la ligue Awami, sortante,

■ **Hong Kong** : L'ancien magnat Jimmy Lai, 78 ans, qui a fait fortune dans le textile et a développé un empire de presse, a été condamné par les autorités communistes, lors d'une séance de quelques minutes 9 février à Hong Kong, à 20 ans de prison pour « collusion avec l'étranger » et « publication séditieuse ». Il a été un des principaux soutiens du mouvement démocratique et de l'Église catholique à Hong Kong. Le président Donald Trump a demandé sa grâce au président Xi Jinping. L'Union européenne et le Haut-Commissaire aux droits de l'homme de l'Onu on fait de même.

■ **Ordre mondial** : La 62^e Conférence de sécurité (fondée en 1963) a accueilli, le 13 février à Munich, de nombreux chefs d'État et de gouvernement européens, le secrétaire d'État américain Marco Rubio, le ministre des Affaires étrangères chinois, le président Zelensky, etc. Le prince Reza Pahlavi a rencontré plusieurs hauts responsables occidentaux en marge de la conférence.

■ **Ordre mondial** : Le 39^e sommet de l'Union africaine s'est ouvert le 14 février à Addis-Abeba. La guerre en RDC, au Soudan et en Libye est à l'ordre du jour. Le président de l'Autorité palestinienne Mahmoud Abbas et la présidente du Conseil italien Giorgia Meloni y interviennent.

■ **Iran** : Le plus grand porte-avions du monde, l'USS Gerald R. Ford, a quitté les abords du Venezuela pour se rendre au Moyen-Orient. Il s'agit de faire pression sur l'Iran, peut-être de préparer une offensive américaine sur ce pays.

■ **Iran** : Des manifestations organisées dans plusieurs pays par les diasporas iraniennes ont réuni, en tout, un million de personnes, le 14 février. Ils étaient 250 000 à Munich autour de Reza Pahlavi, près de 500 000 à Toronto et 50 000

a été interdite de participer au scrutin. Le taux de participation atteint néanmoins près de 60 %. Mais la réintégration de cette force politique sera un des problèmes.

L'autre volet de cette élection fut que l'opposition a été de ce fait monopolisée par un parti islamiste, le Jamaat-al-Islam de Shafiq Rahman (tous les acteurs portent le même patronyme). Accusés d'avoir pris le parti du Pakistan dans la guerre de 1971, ses dirigeants historiques avaient été condamnés à mort et certains exécutés. La révolution de 2024 les a lavés de ce péché originel et mis fin à leur interdiction, leur permettant de revenir sur le devant de la scène. Une partie des étudiants qui avaient été à la pointe du mouvement se sont même alliés aux Islamistes, provoquant une division dans la jeunesse (la moitié des habitants a moins de 27 ans) mais manifestant aussi leur impuissance à s'organiser politiquement. Les Islamistes n'ont jamais été représentés à ce niveau : 68 sièges sur 299 auxquels s'ajoutent six sièges aux ex-étudiants. Or ils ne sont que les successeurs des anciens islamistes. Ils sont majoritaires dans deux des huit régions, celles qui sont frontalières du Bengale occidental, les relations avec l'Inde de plus en plus hindouiste et anti-musulmane, et où s'est réfugiée Sheikh Hasina, étant les plus problématiques.

Sept femmes ont été élues sur 299, auxquels s'ajoutent 50 sièges réservés aux femmes désignées au prorata des résultats de chaque parti, soit un total de 57 femmes sur 350 parlementaires.

Dominique Decherf




UN LIEU UNIQUE POUR VIVRE ENSEMBLE

Un lieu de vie à taille humaine, pensé pour bien vivre, entouré, sans renoncer à son indépendance.

Villa Plaisance est une maison adaptée et équipée accueillant **9 habitants**, chacun disposant de **sa chambre avec salle d'eau privative**, au sein d'un environnement chaleureux, sécurisé et convivial. Les espaces partagés, salons lumineux, cuisine, terrasse et jardin, favorisent les échanges, tout en respectant l'intimité et le rythme de chacun.

Au quotidien, les habitants bénéficient d'un **accompagnement humain attentif**, assuré par une équipe expérimentée issue de **Vivre ADOM**, acteur reconnu de l'aide à domicile depuis près de **20 ans dans les Hauts-de-Seine**.

Une présence bienveillante, structurée et rassurante, fondée sur des valeurs essentielles : **écoute, respect et professionnalisme**.

Réservez votre chambre www.villa-plaisance.fr

LES ATOUTS DE VILLA PLAISANCE :

- Maison à taille humaine : seulement 9 habitants
- Activités quotidiennes adaptées : bien-être, mémoire, sorties
- Sécurité et sérénité : accompagnement 7j/7, téléassistance la nuit (éligible aux aides APA/PCH et 50% de crédit d'impôt)
- Coordination permanente avec les familles et les acteurs médico-sociaux
- Repas faits maison chaque jour, pris en toute convivialité
- Équipe qualifiée et engagée, formée à l'aide et à la coordination sociale

Devenir Colocataire : www.villa-plaisance.fr



66 rue de plaisance - 92140 Clamart • Téléphone : 01 83 90 15 98 • Email : contact@villa-plaisance.fr



à Los Angeles en présence de la princesse héritière Noor Palhavi.

■ **États-Unis** : La police de l'immigration (ICE), dont les effectifs sont passés de 10 000 à 22 000 en moins d'un an, a retiré ses hommes de Minneapolis. Elle a annoncé le 13 février, pouvoir investir 40 milliards de dollars en 2026 dans de nou-

veaux centres de rétention d'immigrés illégaux.

■ **Norvège** : L'ancien premier ministre Thorbjørn Jagland, cité dans les documents Epstein, a été placé en garde à vue le 13 février.

■ **Russie** : La société Samoliot qui construit les nouvelles bases de lancement de fusées

en Russie risquerait la faillite pour ne pas avoir payé son fournisseur d'électricité. Elle compte 10 000 salariés qui n'auraient pas reçu leur salaire depuis 4 mois.

■ **Ukraine** : Un ancien ministre de l'Énergie a été arrêté le 15 février par les services anticorruption ukrainiens.